

L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 18 AU 24 AVRIL 2015

À ne pas
manquerQuand la police
enquête sur la
policeAMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Avec le médecin et l'avocat, le policier forme la trinité magique des fictions télévisées. Une large part des séries à succès ont pour personnages centraux des gens qui exercent ces professions. On les montre de plus en plus sous des dehors «réalistes», avec leurs faiblesses, leurs tourments.

La série britannique *Enquêtes internes* (*Line of Duty* en version originale) mise totalement sur les défauts et erreurs de ses protagonistes pour faire progresser l'intrigue, et surtout sur l'évolution d'une enquête interne concernant un policier aux résultats mirobolants suspects et aux fréquentations qui le sont tout autant... Le collègue de la brigade anticorruption responsable de son cas n'est pas blanc comme neige puisqu'il fait lui-même l'objet d'une investigation pour une opération antiterroriste qui a mal tourné... Ajoutez à cela des policiers aux allégeances pas très claires, les organisations criminelles des banlieues chaudes et les dédales de la bureaucratie policière et vous obtenez une série policière enlevante, malgré sa grisaille réaliste typiquement anglaise.

L'écriture fine et complexe du scénariste Jed Mercurio compte pour beaucoup dans la réussite que constituent ces *Enquêtes internes*, dont la deuxième saison a déjà été diffusée au Royaume-Uni et dont on a commandé deux autres saisons.

Enquêtes internes

À Artv, samedi, 22 h, rediffusion

Génocide arménien : douloureuse mémoireJEAN-FRÉDÉRIC
LÉGARE-TREMBLAY
Le Devoir

Commémorer l'extermination d'une partie de son peuple est chose douloureuse. L'exercice l'est encore plus lorsqu'une partie du monde refuse de reconnaître que l'horreur a bel et bien été planifiée. C'est la réalité des Arméniens, qui, il y a 100 ans, dès avril 1915, devenaient les victimes du premier génocide du XX^e siècle.

Les grands reportages reviennent en deux temps sur cette mémoire douloureuse, qui se double d'une bataille pour la reconnaissance. Retour d'abord sur l'histoire, qui a pour cadre la Première Guerre mondiale et un Empire ottoman sur le déclin. Ennemis de l'intérieur pour l'Empire, les Arméniens sont massacrés ou déportés vers les déserts de la Syrie et de la Mésopotamie dans les «marches de la mort». Entre 1 et 1,5 million d'entre eux périssent. Experts, descendants des «restes de l'épée» — comme on surnomme les survivants — et négationnistes, aussi, racontent.

C'est ce refus d'Ankara de reconnaître aujourd'hui encore sa responsabilité dans ces massacres qui est davantage exploré dans le deuxième volet. L'animateur Patrick Masbourian, dont le grand-père maternel était un «reste de l'épée», s'envole pour la Turquie d'abord, puis en Arménie, où cette mémoire douloureuse reste omniprésente.

Génocide arménien, le spectre de 1915
Le génocide arménien... 100 ans de solitude

À RDI, mercredi et jeudi, 20 h

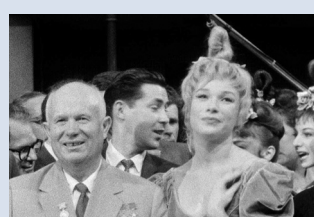
Pixels
en vracNoir
anniversaireAMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

C'était il y a tout juste cinq ans : l'explosion sur la plateforme pétrolière Deepwater Horizon, au large du golfe du Mexique, provoquait une immense marée noire incontrôlable et, par le fait même, l'une des plus importantes catastrophes environnementales de l'histoire. La faune, la flore et les populations côtières en ont subi les funestes conséquences et les subissent encore. Pour souligner ce triste anniversaire, on a droit à deux documentaires qui dressent un portrait bien noir de ces répercussions toujours perceptibles.

En plein cœur de la marée noire suit la biologiste et exploratrice Mireya Mayor dans son exploration des territoires meurtris par l'immense marée noire et à la rencontre des riverains qui font leur possible pour sauver les milieux naturels de leur coin de pays. À *Explora*, lundi, 21 h.



Le film *The Great invisible*, présenté dans le cadre de l'émission *Indépendant Lens*, remonte le cours de cette catastrophe environnementale, raconte ses impacts sur les populations côtières, même quatre ans après l'explosion, et nous montre des images de ce théâtre avant la marée noire. À *PBS Mountain Lake*, mercredi, 19 h, et sur la plupart des autres stations PBS, lundi, 22 h

**Nikita aux États**

On vous en avait glissé un mot lors de sa première diffusion sur le réseau public américain, voici que cet épisode de la série *American Experience* est présenté en version française sous le titre *Khrouchtchev en Amérique*. Ce documentaire dresse une chronologie de la tournée officielle aux États-Unis du dirigeant soviétique en septembre 1959, quelques semaines avant l'escalade de la tension entre les deux puissances. Des historiens et des témoins de cette virée un peu spéciale (dont l'un des enfants de Khrouchtchev) complètent ce portrait d'un événement historique méconnu. À *Télé-Québec*, dimanche, à 20 h

Vingtenaires célibataires, public ado

Le succès auprès des adolescents (et surtout des adolescentes...) des télé-réalités «amoureuses» à la *Occupation double* a sans doute donné l'idée à la chaîne Vrak de développer son propre «dating show», intitulé *3 filles célibataires*. On se demande toutefois pourquoi on a choisi de mettre en scène des vingtenaires à la recherche du prince charmant plutôt que de présenter des candidates de l'âge (ingrat) des téléspectateurs habituels de la chaîne. L'attrait de l'âge adulte? Des questions légales? Toujours est-il qu'ils (et surtout elles) seront fort probablement très nombreux à suivre les aventures des trois jeunes femmes logées pour le temps du tournage dans un grand appartement du centre-ville de la métropole et à qui on présente une certaine «candidats» parmi lesquels elles doivent choisir la perle rare... À *Vrak*, jeudi, 19h30.



CRÉDIT : CANAL D

D'où vient l'eau, quel chemin a-t-elle pris avant de sortir du tuyau et de couler dans notre gosier? Où iront les eaux usées, sinon dans la terre et le ciel?

TÉLÉVISION

Aqua vitæ

Ou comment méditer notre rapport à l'eau, source de vie, avec un documentaire sans paroles

GENEVIÈVE TREMBLAY
Le Devoir

Une planète bleue, la Terre? C'est aussi une planète blanche de neige, de glaces et de brume, parfois même une planète sèche où l'eau vient à manquer, douloureusement. Qu'elle soit rare ou abondante, vive ou immobile, l'eau régule la vie comme un métronome. On s'y baigne, on y pêche. Elle nous lave et nous transporte, nous amuse et nous abreuve, partout. L'eau est même nous, dans une appréciable proportion.

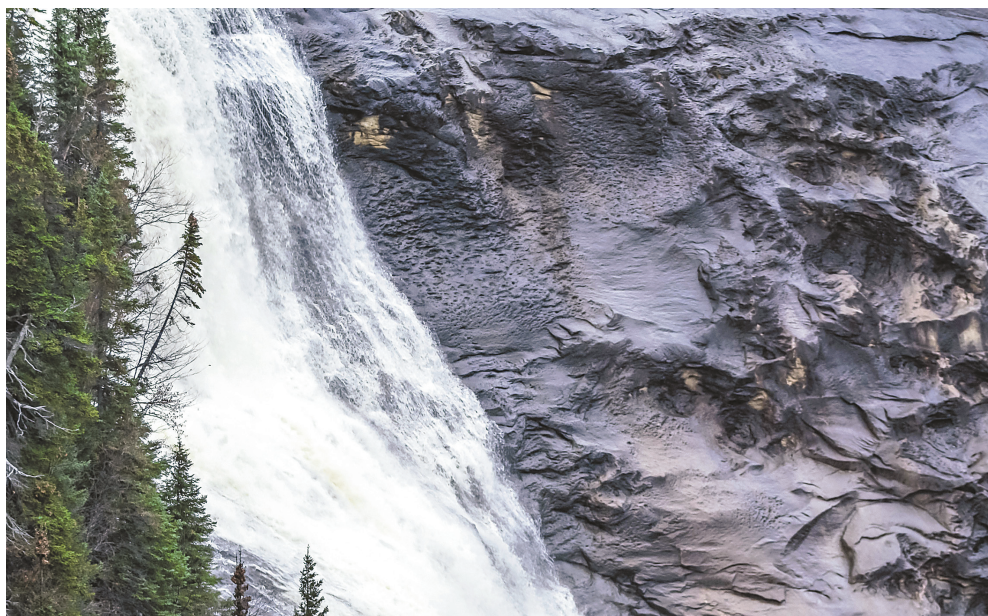
Quand l'œil de la caméra s'ouvre sur la cime enneigée des arbres, s'avance dans la forêt gelée et sous la furie des cascades avant de mourir sur l'océan avec le couchant, on comprend qu'*Eaux : réflexions* regarde cette ressource fondamentale dans son cycle complet. D'abord dans la nature, vierge et poétique, puis dans la civilisation, où nos quotidiens exigeants l'ont rendue utilitaire.

Ce documentaire du réalisateur Martin Trow-Lépine, présenté en première aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois, en février, fait ses premiers pas à la télévision en l'honneur du Jour de la Terre. Même si le ton n'est que très finement militant, étant donné l'absence de paroles, le film cherche malgré tout à bousculer notre rapport à l'eau — celle-ci étant hélas souvent tenue pour acquise en ces terres nordiques et généreuses. En 46 minutes, le moyen métrage se glisse dans le parcours de cet élément inviolable que l'engrenage de la surconsommation a bouleversé.

De la nature à l'homme

C'est son balancement entre poétique et prosaïque qui fait tout l'intérêt de ce film à la photographie soignée, où la musique originale de François Jolin permet de sauter d'une idée à l'autre. Et d'un lieu à l'autre, le réalisateur et son équipe ayant voyagé pendant deux ans au Canada et aux États-Unis pour ramener leurs images — ici livrées avec un souci de peinture pointilliste et, le plus souvent, en ultra-accélération.

Parlons-en, de ces images. À l'instar des reportages de la BBC et de *National Geographic*, elles montrent d'abord une nature patiente, captée à son plus pur, où l'on reconnaît avec ravissement nos forêts de conifères, les falaises rocheuses de Terre-Neuve et le profil irrégulier de l'archipel des îles Mingan. On n'y croise pas d'hu-



CRÉDIT : CANAL D

Même si le ton n'est que très finement militant, étant donné l'absence de paroles, le film cherche malgré tout à bousculer notre rapport à l'eau.

main : le souffle est celui de l'océan, dont on partage la respiration; l'habitat est celui des oiseaux et des poissons, dignes figures d'un autre règne qui participe lui aussi du grand tout.

Bien que central, le cycle de l'eau est sans suite logique. Tour à tour, le spectateur observe la fonte des neiges, la dérive des glaciers que le vent a polis comme des statues ou l'été humide dans une forêt violente par l'orage. Parfois, le brouillard ondule sur les montagnes ou sur la mer, comme si l'eau s'observait couler à deux moments de sa propre vie.

Puis, soudain, arrivent des scènes où l'eau, moulée à nos caprices, se dépoétise. La musique devient plus saccadée dès que l'homme fait son entrée. À la piscine, en rafting, sur la pente de ski surpeuplée, au barrage Daniel-Johnson ou à la centrale Manic 5, l'eau devient un objet manipulé. On la voit avalée par des turbines, mise en bouteille à l'usine, lancée sur des champs par de grands arrosoirs, servir de terrain de jeu nautique. Une voix psalmodie parfois, conséquente aux images plus critiques — comme s'il fallait prier pour savoir quels choix s'imposent pour que l'eau nous survive.

Se laisser méditer

Ne serait-ce que nominativement, *Eaux : réflexions* suggère une prise de conscience.

PLANÈTE
VERTE**Eaux : réflexions**

Canal D, dimanche 19 avril à 21 h

En rediffusion jeudi 23 avril à 2 h et

vendredi 24 avril à 15 h

TÉLÉVISION Les films à voir

SAMEDI

MARIA CALLAS ASSOLTA (4) Fr. 2007. Documentaire de Philippe Kohly... COUREUR DE MARATHON, LE (2) (Marathon Man), É.-U. 1976... DICK TRACY (4) E.-U. 1990... LE FERMIER ASTRONAUTE (4) (Astronaut Farmer, The), É.-U. 2007... JOHN LENNON - L'HOMME POLITIQUE (5) (U.S. vs. John Lennon, The), É.-U. 2006... THE WAR OF 1812 (4) (First Invasion: The War of 1812), É.-U. 2004... LA MATRICE RECHARGÉE (4) (Matrix Reloaded, The), É.-U. 2003... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 23h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

À VOIR CETTE SEMAINE



Broue: la taverne révélée

Tout le monde en parlait, ce formidable réservoir d'archives des événements et phénomènes qui ont marqué l'actualité du XX^e siècle... Broue: la taverne révélée. À Radio-Canada, mardi, 19h30.

A STORY OF CHILDREN AND FIRM

(4) E.-U. 2013. Film de montage de Mark Cousins... BERLIN ALEXANDERPLATZ (3) (A.I. Berlin), 2013... THE WAR OF 1812 (4) (First Invasion: The War of 1812), É.-U. 2004... LA MATRICE RECHARGÉE (4) (Matrix Reloaded, The), É.-U. 2003... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

À LA TÉLÉ SAMEDI

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

LE HASARD

(3) (Przybylak), Pol. 1982. Drame de Krzysztof Kieslowski... A STORY OF CHILDREN AND FIRM (4) E.-U. 2013... THE WAR OF 1812 (4) (First Invasion: The War of 1812), É.-U. 2004... LA MATRICE RECHARGÉE (4) (Matrix Reloaded, The), É.-U. 2003... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

À LA TÉLÉ DIMANCHE

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

J'AI TUE MA MÈRE

(4) Can. 2009. Drame dramatique de Xavier Dolan... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

À LA TÉLÉ LUNDI

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

SUPER 8

(4) E.-U. 2011. Science-fiction de J.J. Abrams... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

LES GRILLES DE LA SEMAINE

À LA TÉLÉ MARDI

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

À LA TÉLÉ MERCREDI

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

À LA TÉLÉ JEUDI

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

À LA TÉLÉ VENDREDI

Table with 24 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) listing TV programs and their descriptions.

TÉLÉVISION Les films à voir

LUNDI

ARGENTINE, LES 500 BÉBÉS VOLÉS DE LA DICTATURE (Fr. 2012)... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

MARDI

LE REFUGE (4) (Marvin's Room), É.-U. 1996... LEONARD COHEN - I'M YOUR MAN (4) E.-U. 2005... BUENA VISTA SOCIAL CLUB (4) (Buena Vista Social Club), É.-U. 2007... LOU LUME (4) (Lou Lume), É.-U. 2010... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

MERCREDI

LEONARD COHEN - I'M YOUR MAN (4) E.-U. 2005... BUENA VISTA SOCIAL CLUB (4) (Buena Vista Social Club), É.-U. 2007... LOU LUME (4) (Lou Lume), É.-U. 2010... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

JEUDI

AVRIL (4) Fr. 2006... LEONARD COHEN - I'M YOUR MAN (4) E.-U. 2005... BUENA VISTA SOCIAL CLUB (4) (Buena Vista Social Club), É.-U. 2007... LOU LUME (4) (Lou Lume), É.-U. 2010... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

VENDREDI

MAKAY, LES AVENTURIERS DU MONDE PERDU (4) (Jack Goss Bateau), É.-U. 2010... ARGENTINE, LES 500 BÉBÉS VOLÉS DE LA DICTATURE (Fr. 2012)... MILDRED PIERCE (3) E.-U. 1911... J'AI TUE MA MÈRE (4) (I Killed My Mother), É.-U. 2009... LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (4) (The Crime of Monsieur Lange), É.-U. 2009... BERLIN ALEXANDERPLATZ Voir samedi 21h00... SUPER 8 (4) E.-U. 2011... YOUNG WOMEN LIKE THE TRUTH... THE SWITCHEE (4) E.-U. 2010...

NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

NOUVELLES CRITIQUES

While We're Young

★★★★

Réjouissante et rassembleuse: voilà comment résumer cette comédie signée Noah Baumbach (*Frances Ha*, *Greenberg*), digne héritier de Woody Allen, fier représentant de la génération X. Il se plaît à s'en moquer gentiment dans ce drôle de duel qui oppose un couple soudé par la routine (Ben Stiller et Naomi Watts, bien assortis) à un autre dans la vingtaine (Adam Driver et Amanda Seyfried, d'un naturel confondant), incarnation caricaturale de la culture *hipster*. D'abord amusante, cette amitié particulière prendra une tournure inattendue, car ces jeunes supposément débonnaires et entourés de reliquats des années 1980 sont aussi de leur époque, compétitive et parfois sans scrupule. Un portrait ni bête ni méchant, juste débordant d'humour et d'ironie.

ANDRÉ LAVOIE

Focus

★★★★

Trois ans après avoir enseigné les rudiments du métier à une ambitieuse arnaqueuse (Margot Robbie, piquante), un homme (Will Smith, curieusement sage, voire fade) la retrouve au bras du riche industriel de la course automobile qu'il s'apprête à escroquer. Six ans après *I Love You Phillip Morris*, Glenn Ficarra et John Requa s'amuse de nouveau à faire rimer arnaque et romance. Si l'intrigue qu'ils ont imaginée se révèle finalement plutôt convenue, ils orchestrent non sans panache des coups de théâtre inattendus et des trouvailles imaginatives.

MANON DUMAIS

'71

★★★★

Piégée dans un Belfast hostile, une jeune recrue britannique tente de survivre durant une nuit cauchemardesque en pleine période des Troubles. '71 marque les débuts furieusement prometteurs du cinéaste Yann Demange, dont la mise en scène s'avère souvent inspirée. Confinée à quelques heures d'angoisse et de périls, l'action de ce voyage au bout de la nuit finit par revêtir les atours d'un cauchemar éveillé, celui d'une recrue qui, paradoxalement, n'était pas préparée à affronter la réalité.

FRANÇOIS LÉVESQUE

L'enlèvement de Michel Houellebecq

★★★★

Comédie décapante du Français Nicolas Nicloux, *L'enlèvement de Michel Houellebecq* met en scène l'auteur de *La carte et le territoire* dans un docu-fiction inclassable et très drôle. Ce film, tourné caméra à l'épaule, imagine l'enlèvement de Houellebecq par des malfrats bêtes et attachants. Le contraste entre les deux univers est pleinement exploité, à travers des répliques décapantes et des situations absurdes qui éclairent de nouvelles facettes de l'écrivain, sa fragilité, sa douceur, au milieu d'aphorismes et de coups de gueule. Réjouissant!

ODILE TREMBLAY

Seymour: An Introduction

★★★★

L'acteur Ethan Hawke ignorait tout du pianiste Seymour Bernstein, mais lors d'une soirée à New York, leurs discussions ont vite fait jaillir une indéfinissable complicité. Et pour sa première incursion dans le genre documentaire, la vedette de *Boyhood* observe la passion et la dévotion d'un artiste qui a laissé la scène en pleine gloire, consacrant son temps à l'enseignement et à la composition depuis plusieurs décennies déjà. À plus de 80 ans, Bernstein inspire non seulement la sagesse, mais aussi une immense plénitude, celle d'un homme solitaire jamais misanthrope, exigeant sans être tyrannique, parlant d'une voix douce et suave, versant quelques larmes lorsqu'il évoque son passé militaire pendant la guerre de Corée. Et s'il a souvent rêvé de toucher le ciel avec ses doigts, les œuvres de Schubert et Schumann l'aident souvent à s'en approcher.

ANDRÉ LAVOIE

Monkey Kingdom (V.F.: Le royaume des singes)

★★★★1/2

Les singes ressemblent aux humains à maints égards, et les réalisateurs Mark Linfield et Alastair Fothergill (*Earth, Chimpanzee*) soulignent à grands traits, et dans une succession d'images splendides, leur propension à perpétuer la lutte des classes. Tout cela sévirait dans une jungle au Sri Lanka et au milieu des ruines d'un temple sacré, là où toute une communauté a élu domicile. Chacun doit protéger sa parcelle de territoire, ou sa progéniture, défi difficile pour une mère célibataire — eh oui! — dont les exploits et les périls sont décrits par l'actrice Tina Fey sur un ton enjoué, plus près de la *sitcom* que du cours de sciences naturelles.

ANDRÉ LAVOIE

Le profil Amina

★★★★1/2

Troublant et intelligent documentaire sur un canular, *Le profil Amina*, qui allie les éléments-chocs de la sexualité, du thriller international et des remous politiques, pose des questions essentielles sur notre époque virtuelle, décollée des véritables enjeux humains, au profit des chimères. Cette histoire de jolie blogueuse syrienne au milieu des remous du Printemps arabe, aimée, désirée, appuyée dans son combat, une fois démasquée en son mirage, montre un miroir qui mérite que l'époque s'y mire.

ODILE TREMBLAY

Finding Gaston

★★★★1/2

Au Pérou, Gaston Acurio possède rien de moins que le statut de *star*, et pas seulement parce qu'il figure parmi les meilleurs chefs cuisiniers au monde. Ce fils de politicien qui a refusé de suivre les traces de son père va tout de même concocter sa propre révolution: pour lui, celle-ci passe par les fourneaux et nécessite des produits locaux faits dans le respect de tous. Cette philosophie constitue l'un des ingrédients du succès de cet homme charismatique, rassembleur et créatif. Le portrait de la documentariste, admirative devant le talent de ce Péruvien à redonner la fierté à ses concitoyens, frise souvent la complaisance, mais il est offert avec le même raffinement esthétique que les plats de son sujet.

ANDRÉ LAVOIE

Le nez

★★★★1/2

Délicieux documentaire de Kim Nguyen, cinéaste de *Rebelle*, *Le nez* nous fait voyager dans plusieurs pays du monde sur les effluves du sens méconnu de l'odorat. Parfumeurs, sommelier, scientifiques, femme ayant perdu puis retrouvé ce sens, etc., le film ne fait pas que collectionner les têtes parlantes, il nous entraîne aussi à travers paysages, anecdotes, équipées à la découverte d'un sens animal et mystique qui nous mène par le bout du nez.

ODILE TREMBLAY

Les nouveaux sauvages (Relatos Salvajes)

★★★★1/2

Ce film en six sketches de l'Argentin Damián Szifron, inégal mais grinçant, sur les traces (en moins fort) de l'italien *Les nouveaux monstres*, en nomination à Cannes et aux Oscar, avec clin d'œil aux films de série B, divertit par son cynisme, surtout quand le brillant acteur Ricardo Darín entre en scène. Sur le thème de la vengeance qui se mange chaude ou froide, l'action se déchaine en mettant en relief nos stress et nos dérives contemporaines.

ODILE TREMBLAY

American Sniper (Tireur d'élite américain)

★★★★1/2

Ou la vie, les faits d'armes, la déroute, puis la rédemption de Chris Kyle, le *sniper* le plus redoutable qui fut, avant, pendant et après ses quatre déploiements en Irak dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001. *Tireur d'élite américain* se situe quelque part entre le bon et le très bon cru. L'ennui étant qu'avec l'intelligence de la réalisation de Clint Eastwood, c'aurait pu, c'aurait dû, être un grand cru. Mais voilà, pour toutes ses qualités, le film affiche une ambivalence agaçante par rapport à son sujet. La faute en incombe au scénario de Jason Hall (*Paranoia*), qui joue sur deux tableaux. À la fois imposant et fragile, Bradley Cooper est formidable dans le rôle-titre, le seul qui soit étoffé, cela dit.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Les loups

★★★★1/2

La force des images et la qualité de l'interprétation (d'Évelyne Brochu, de Louise Portal et de Gilbert Sicotte en particulier) portent un film que son scénario, moins soutenu que dans ses œuvres précédentes, égare ici et là, de même que l'émotion qui n'est pas toujours au poste. Mais la charge du paysage-métaphore et la plongée dans une communauté en autarcie pour le meilleur et pour le pire cognent et impressionnent.

ODILE TREMBLAY

Kingsman: The Secret Service (Kingsman: Services secrets)

★★★★1/2

Vestige de l'ère des chevaliers, la société secrète Kingsman s'est donné pour mandat de protéger l'Empire britannique, et le monde en général. Sa cible du moment: un milliardaire dont le discours écologiste cache de sombres desseins. Aux trousseaux du vilain: un agent expérimenté et sa recrue, un tout jeune homme un peu fruste. L'ensemble bénéficie de l'interprétation savoureuse d'excellents interprètes ainsi que de l'énergie contagieuse et du savoir-faire considérable de Matthew Vaughn (*Layer Cake*, *Stardust*). Comme toujours, Vaughn multiplie les trouvailles visuelles, les touches subversives, et maintient un rythme allégre.

FRANÇOIS LÉVESQUE

L'empreinte

★★★★1/2

Carole Poliquin et Yvan Dubuc, à travers une enquête menée par Roy Dupuis auprès de plusieurs spécialistes, développent la fascinante thèse d'un important métissage occulté des Québécois avec les peuples autochtones, qui se répercuterait sur nos mœurs et nos structures sociales.

ODILE TREMBLAY

Mary Queen of Scots (Marie, reine d'Écosse)

★★★★

Thomas Imbach livre une biographie épurée et moderne de *Mary Stuart, reine d'Écosse*, un temps reine de France, au destin rocambolesque en plein XVI^e siècle. Avec la fouguese et remarquable Camille Rutherford dans le rôle-titre, cette souveraine au cruel destin revit au milieu de paysages arides, en femme amoureuse, courageuse et maladroite, devant une caméra de proximité qui la rend vivante. On se perd parfois dans sa galerie de maris, d'ennemis, de conseillers, en mal de perspective historique, mais le lyrisme âpre du film, loin de la production spectacle, lui confère un charme rugueux et un mystère.

ODILE TREMBLAY



MILA AUNG-THWIN

KUMIKO, THE TREASURE HUNTER, de David Zellner, avec Rinko Kikuchi, Nobuyuki Katsube, Nathan Zellner

Kumiko, the Treasure Hunter

★★★★

Une Japonaise asociale (Rinko Kikuchi) s'embarque pour le Minnesota afin d'y retrouver le trésor enfoui par Steve Buscemi dans le film *Fargo*. S'inspirant d'un triste fait divers, le réalisateur David Zellner a concocté un hommage aux frères Coen où se côtoient allègrement l'insolite, le loufoque, la fantaisie et la mélancolie. Fort de personnages semblant tout droit sortis de l'univers des brillants frangins de Minneapolis, *Kumiko, the Treasure Hunter* s'avère une émouvante odyssée d'un charme déroutant.

MANON DUMAIS

Les souvenirs

★★★★

Porté par d'excellents acteurs, dont la grande Annie Cordy, Michel Blanc et le jeune Mathieu Spinosi, *Les souvenirs* du Français Jean-Paul Rouve, adaptant un roman de David Foenkinos, offre une méditation sur le temps qui passe servie sur de vigoureux traits de comédie. Malgré un dénouement sirupeux, ce tissage d'angoisses intergénérationnelles émeut et amuse tout à la fois.

ODILE TREMBLAY

Le promeneur d'oiseau

★★★★

Un vieil homme, un enfant et une cohabitation difficile qui se meut en un attachement profond: air connu qu'entonne à son tour *Le promeneur d'oiseau*, l'histoire d'un veuf qui quitte Pékin afin de regagner son village natal où il rendra sa liberté à son oiseau de compagnie afin d'honorer une promesse faite à sa défunte et de sa petite-fille gâtée qui gagnera comme il se doit en sagesse à son contact. Le film de Philippe Muyl (*Le papillon, similaire*) ne s'avère pas tant convenu qu'agréablement prévisible, en cela qu'il livre exactement ce qu'il promet. Comme un air appris par cœur, parce qu'on l'aime ainsi, qu'on se surprend parfois à fredonner.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Home

(En route)

★★★★

Après avoir révélé à la galaxie entière que son peuple avait élu domicile sur la Terre, un extraterrestre gaffeux (voix de Jim Parsons) se lie d'amitié avec une adolescente frondeuse de New York (Rihanna, qui signe la trame sonore insipide et sucrée) à la recherche de sa mère (Jennifer Lopez), expédiée avec le reste de l'humanité en Australie. Film d'animation aux couleurs bonbon s'adressant aux petits, *Home* de Tim Johnson (*Antz*) propose une gentille et joyeuse quête initiatique menée tambour battant.

MANON DUMAIS

The Second Best Exotic Marigold Hotel (Bienvenue au Marigold Hotel 2)

★★★★

Installés dans un hôtel indien décati après avoir fui la grisaille londonienne, un groupe de retraités anglais a trouvé un nouvel élan dans la chaleur d'un pays romancé pour les besoins de la cause. Ce deuxième opus reprend deux ans plus tard, alors que chacun s'est refait une vie à son goût. Mais est-ce si simple? Évidemment pas. Un opus mineur mais plaisant, aussi ensoleillé et coloré que l'était le premier, et peuplé de surcroît de personnages qui regardent résolument en avant, jamais en arrière.

FRANÇOIS LÉVESQUE

The Divergent Series - Insurgent (Divergence - Insurgés)

★★★★1/2

Les amateurs de science-fiction, de séries à succès et de personnages adolescents tourmentés n'ont pas que *The Hunger Games* à se mettre sous la dent. *Divergent* et maintenant *Insurgent* brassent les mêmes ingrédients, cette fois par Robert Schwentke (*RED*, *R.I.P.D.*), moins ambitieux et plus efficace que son prédécesseur, Neil Burger. Ces mercenaires sont d'abord et avant tout au service de l'univers imaginé par l'auteur Veronica Roth, illustrant batailles rangées et paysages apocalyptiques avec la même dévotion. Tous les jeunes interprètes sont de retour, une distribution dominée par la candide Shailene Woodley. Quant à Kate Winslet en impératrice blonde et glaciale, elle fera trois petits tours avant de céder sa place à Naomi Watts en mère indigne et rebelle, celle-ci aux cheveux noirs. Pour le symbolisme « songé », on repassera.

ANDRÉ LAVOIE

Beyond the Reach

★★★★1/2

Quand un représentant du 1% se croyant au-dessus des lois part à la chasse dans le désert du Nouveau-Mexique avec un jeune guide paumé, les motivations sportives sont vite remplacées par des considérations morales, financières et, au final, par une question de survie. Cette traque se voulait haletante mais, si elle ne manque pas d'esthétisme, à commencer par le corps athlétique de Jeremy Irvine que le cinéaste Jean-Baptiste Leonetti contemple sous tous ses angles, la mécanique manque souvent de carburant. Quant au puissant bolide du riche arrogant, interprété sans effort par Michael Douglas, il prend une place démesurée, signe que les personnages principaux ont bien du mal à s'imposer.

ANDRÉ LAVOIE

Danny Collins

★★★★1/2

Après avoir reçu une lettre de John Lennon envoyée 40 ans auparavant, une rock star (Al Pacino, cabotin divertissant), laisse de chanter ses vieux tubes à ses fidèles groupes, souhaite se rapprocher de son fils (Bobby Cannavale, tendre colosse) qu'il n'a jamais connu. D'un charme crépusculaire, cette première réalisation de Dan Fogelman (scénariste de *Crazy, Stupid, Love*) aligne les clichés et les bons sentiments, mais, à l'instar de la star avec son entourage, finit par conquérir le cœur du spectateur.

MANON DUMAIS

La passion d'Augustine

★★★★1/2

Porté par une imposante distribution féminine — Céline Bonnier, Marie Tifo, Pierrette Robitaille, Andrée Lapelle, etc. — en religieuses menacées en 1968 par l'arrivée du ministre de l'Éducation québécois dans leurs talles, *La passion d'Augustine* soulève un voile sur leurs pertes subies au début de la Révolution tranquille. Ce film, néanmoins facile, porté par du beau chant choral, qui oppose une jeune pianiste douée et rebelle (Lysandre Ménard, pleine de promesses) à sa tante supérieure d'un couvent musical au bord du Richelieu (Céline Bonnier, au jeu complexe), appuie ses émotions dans un scénario qui rebondit, mais manque de finesse. Il peut séduire le grand public, sans toutefois le nourrir en profondeur.

ODILE TREMBLAY

Boychoir (La leçon)

★★★★1/2

Stet, un jeune orphelin issu d'un milieu pauvre, se voit offrir une chance de s'en sortir lorsqu'il est admis dans un établissement spécialisé dans le chant dans ce récit dickensien dont le traitement contemporain exacerbe les invraisemblances et anachronismes. Impeccablement exécuté mais péchant par excès de réserve, le film résonne peu sur le plan émotionnel en dépit du fait qu'il traite, paradoxalement, de la naissance d'une passion. Peu crédible en petit orphelin « bum », la jeune vedette est éclipsée par ses partenaires aguerris. Ou quand le soliste est enterré par le chœur...

FRANÇOIS LÉVESQUE

The Young and Prodigious T. S. Spivet (L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet)

★★★★

Jean-Pierre Jeunet, père d'Amélie Poulain, s'offre, à travers cette adaptation du roman de l'Américain Reif Larsen, un cliché de rêve américain, avec des effets visuels parfois réussis, mais un rythme alangui et un jeune acteur vedette, Kyle Catlett, peu inspirant. Ces aventures d'un enfant de dix ans, inventeur génial, de sa vie dans une ferme du Montana auprès d'une famille fantaisiste jusqu'à Washington, où il se rend en train et en voiture pour recevoir un prix au Smithsonian, manquent de tonus. Le film est en panne aussi d'interprétations solides (hormis celle de Judy Davis en directrice du Smithsonian au bord de la crise de nerfs) et d'un dénouement mordant.

ODILE TREMBLAY

NOIR

★★★★

Second long métrage d'Yves Christian Fournier après le remarquable *Tout est parfait* sur le suicide chez les jeunes, *NOIR* aborde cette fois les gangs de rue, dans les communautés surtout noires de Montréal, entre meurtres, drogue, prostitution, etc. Avec une excellente musique et une caméra souvent imaginative, le film a pourtant du mal à imposer un scénario échevelé et des acteurs en général débutants, trop nombreux pour créer l'identification du spectateur. On salue le courage d'un cinéaste qui a su sortir des ornières d'un ethnocentrisme trop courant au cinéma québécois, mais le résultat peine à convaincre.

ODILE TREMBLAY